

# Titanic la France

Demain peut-être,  
Les Français en auront assez.  
Qu'on les méprise, les salisse,  
En niant leur culture,  
Leur histoire et leur Nation,  
Leur droit à la sécurité,  
Et même à exister.

Les fils de la République  
se dresseront pour crier 'non'  
aux miteux nazillons roses,  
qui encensent l'ignorance,  
l'inoculant à haute dose  
à nos enfants de France.

Le Peuple se lèvera,  
Contre les nazis verts,  
Pour dire sa révolte et sa colère,  
Devant l'insondable sottise  
D'un crime lâche et tout de corruption,  
contre leur belle et généreuse nation.

Il sait déjà dire non  
aux nazis noirs, aux nazis bruns  
mais qui se croient tout blonds !  
Il criera sa rage et sa fierté  
Contre la lâcheté  
Des caquetants socialistes  
Et leurs fumeux spécialistes,  
Qui baissent plumage et ramage  
Sans oublier l'oreille et la queue  
Devant des rustres et des sauvages,  
Enragés du diable,  
Bien plus que fous de Dieu.

Un jour qui vient,  
les Français lessivés,  
Ecoeurés, enfin réveillés,  
N'auront plus envie de payer,  
Pour n'être que les figurants,  
Qui font moins que figurer,  
Condamnés à jouer  
dans un pauvre navet.  
Un sinistre plagiat  
Sans lustre et sans éclat,  
Où le metteur en scène,  
Dont la sottise frôle l'obscène,  
Blatère et glougloute  
au cœur même de l'Etat.

Ils connaissent le casting,  
Et le pitoyable scénario,  
Depuis un étrange soir de mai  
Où les drapeaux qui flottaient  
N'étaient pas ni les bons ni les vrais,  
Où des bandes braillaient  
En piétinant la République  
Et ses vives couleurs laïques.  
Ils n'iraient jamais à Cannes  
Embarqués dans ce nanard,  
Dont les héros étaient des ânes  
Qui les prenaient pour des bâtards.

Bien qu'on les poussa sans ménagement  
Pour qu'ils sautent dans la houle,  
les figurants ne perdaient pas la boule,  
et n'abandonnaient pas le navire.  
Ils n'avaient pas d'autre pays,  
Et nulle envie d'une autre vie.  
Pas besoin de saigner des peuples,  
Ni d'écraser des nations,  
Sous les coups d'une dictature

Qui avancerait sure d'elle,  
menteuse, ignare et cruelle,  
toute de noir voilée,  
pour mieux masquer  
son impure et triste réalité.

À la barre,  
Le Capitaine Batavia se cramponnait,  
En racontant des salades,  
L'air péteux et béat,  
Pleinement satisfait de sa haute insuffisance,  
Bien plus confit d'orgueil,  
Qu'un foie de canard doctement gavé !  
Il ne risquait rien !  
Que risque un Capitaine dont le second s'appelle Zéro ?!  
Et que risque un second  
Dont les sous fifres sont des triples zéros ?!  
Ils ne savaient que taxer...  
Car ignorant ce que signifie gouverner.  
C'étaient de petits riches,  
Doués pour la triche.  
Des pseudos intellos,  
Des champions de pédalos  
incapables de rien prévoir,  
Si ce n'est leurs retraites dorées  
et leurs très grasses indemnités.

Le Capitaine Batavia parfois hésitait,  
Ne sachant déterminer  
s'ils étaient des propres à rien,  
Ou des impropres à tout ?  
Mais il restait fier de son troupeau  
Pour lequel il savait inventer  
D'inutiles commissions  
Et d'improbables fonctions:  
officier à la francophobie,  
et même à la leucophobie ;

seconds improductifs,  
commis à l'abaissement général,  
l'inculture fatale,  
ou l'ignorance nationale.

Dans le rôle de l'iceberg,  
Une vieille débutante  
A l'œil glacial et torve  
Crachant haine et morve,  
rongeait goulûment son frein :  
Le rôle était violent, et décisif !  
Elle n'avait que 5 ans  
Pour couler le navire !  
Elle gardait les seaux,  
Mais les avait percé...  
Elle prenait son rôle à cœur  
Et semblait se réjouir  
A chaque défaillance  
De la coque et du moteur.  
Elle applaudit avec ferveur  
Quand la Justice si fière,  
se noya la première,  
au fin fond du déshonneur.

Le héros d'opérette  
Vêtu d'une sémillante marinière,  
Se voyait bien calife à perpette.  
Arno Di Caprio pour le nommer,  
Tentait des manœuvres,  
Avec son petit doigt...  
Il jetait des œillades,  
faisait des ruades,  
et gonflant les pectoraux,  
Il écopait avec un dé à coudre...  
Laissant l'espoir se dissoudre,  
Car le bateau récalcitrant,  
Lentement, penchait sur le flanc.

Dans le rôle de la mer, et du mal de mer,  
Desflots bien sur,  
L'œil vague et parfois en pétard,  
Ne supporta même pas le 'bateau' ,  
Pour l'occasion barbouillé de vert,  
mais qui de toute part prenait l'eau.  
On lui criait « ma mère ! »,  
Elle répondait « ta soeur » !  
Pourtant, malgré les prémices du naufrage  
Desflots faisait construire encore  
De coûteuses cabines,  
Pour y loger gratuitement  
Et engrosser promptement  
Le cheptel des femelles  
et des tristes concubines.

L'officier aux affaires étranges  
Restait discret et froid,  
Sans trop se faire de mauvais sang.  
Il inventait des ennemis,  
jouait à faire peur,  
évitant soigneusement  
De désigner les vrais tueurs.  
Il se pavanait,  
Faisant le beau, ne faisant rien,  
Et son verbe plat n'intéressait  
ni le Monde, ni les siens.

L'équipage insipide,  
De bric et de broc  
Farci d'idées en toc,  
Inodore, incolore,  
Méritait presque  
son triste sort,  
Ils s'étaient crus les bons, les forts,  
Et devaient se contenter,  
Qui, de bredouiller,

Qui, de patauger !

Quand parfois la vérité sortait,  
Elle concernait de miteuses combines,  
Des mensonges éhontés,  
qui précipitaient le navire  
Dans les vagues glacées  
Du chômage et de la dette.  
Mais racaille et insécurité,  
Leur disputaient la vedette,  
Empoisonnant l'air des ponts  
D'acres relents nauséabonds.

Quelques sinistres et politiques musiciens,  
Jouaient encore, mais sans entrain,  
Un peu de pipeau,  
accompagné du tambourin,  
qu'agitait une pepette  
élevée au rang de pipelette  
du commandeur des bourrins.

Le chef de la sécurité s'agitait,  
L'œil rond tel celui d'un pigeon  
et plus noir que celui d'un maton.  
Pourtant rien n'y faisait :  
plus il brassait de l'air,  
plus le bateau gîtait par le travers.  
Il croyait, le pauvre biquet,  
Aux vertus de la musique  
Sur les éléments déchaînés,  
Et bramait des airs de valse,  
l'oeil empreint d'une molle sévérité.

Un officier médical  
Elevé au rang de comptable,  
Voulu participer à la manœuvre  
Et précipita le désastre.  
Cahuzac, il se nommait,

et quand ses pairs retors,  
Réaliserent le danger,  
Tels les marins de l'Antiquité,  
Ils voulurent par-dessus bord  
Proprement le jeter.  
Espérant sans doute  
Calmer Neptune  
Tout en faisant gober  
Leurs sottises histoires de thune  
Aux humbles passagers  
saisis par la déroute,  
noyés par tous les doutes. !

Ces passagers désespérés,  
voyaient l'iceberg  
S'enfoncer dans les entrailles du navire,  
Déchiqueter son histoire,  
Dissoudre sa langue,  
Taillader ses espoirs,  
Détruire ses clochers,  
L'étouffer dans une gangue  
D'amère taqqa et de charia...  
Mais certains, de tout leur cœur,  
S'arc-boutaient toujours et encore.  
Criant leur amour du navire  
et chantant pour soutenir l'effort,  
Ils tentaient par le rire,  
de couvrir le son de l'hallal'i !

Batavia, imbu de sa sottise,  
et repu de sa jactance  
Trônait sur la passerelle,  
Ejaculait du vent,  
En éructant : « Moi Capitaine,  
La catastrophe, c'est maintenant !  
Car pour couler la barque  
J'ai ma mafia et mes bulldogs :

mes cons-pétants énarques ,  
Mes journaloux et sots-ciologues  
Et surtout mes arabo ploutarques.

Espérant anesthésier  
La foule qui se voyait couler  
Et pour finir l'histoire en beauté  
On leur proposa des mariages gais.  
Quand aux plus primesautiers  
Ils pouvaient graver leurs noms  
sur le grand mur des petits cons.

Des journalistes perfides  
fielleux, et toujours stupides,  
Usaient d'une langue bifide,  
Pour mieux trahir la Vérité ;  
prétendant, même  
les pieds dans l'eau,  
que le bateau au lieu de couler...  
vers des matins radieux et verts  
était en train de s'envoler !

Des aventuriers de l'allocation  
et des mercenaires du chômage,  
Des taupes et des tenancières,  
Qui à bord s'étaient faufiletés  
Sans billets et sans papiers,  
S'éventaient désormais  
avec leurs pseudo identités.  
Ils riaient de voir le navire  
tristement s'enfoncer,  
sans réaliser qu'eux-mêmes  
Allaient bientôt en profiter.  
Ils le huaient, l'insultaient,  
Moquaient les passagers,  
Conspuaient l'équipage,  
compissaient le règlement,  
déchirant les gilets de sauvetage,



dont les marins tentaient vainement  
un ultime et pauvre rafistolage.

Quelques jeunes narguaient,  
rackettant et outrageant  
les passagers désespérés.  
Ils vendaient du cannabis,  
Tout en brûlant des canots.  
Des imams déconnectés  
Cherchaient même  
où construire une nouvelle mosquée.  
Parmi ces joyeux drilles  
Une voiture balai  
Eparpillait les ordures,  
Braillait, grouinait,  
et partait en vrille.  
Des 'déséquilibrés',  
soi-disants stigmatisés,  
Dans un ultime effort  
Pour se soulager,  
Cherchaient encore  
Une gorge à trancher.  
Car on leur avait bien dit  
que dans les entreponts  
on transportait surtout  
Des veaux et des moutons.

...Et les vapeurs d'herbe  
Montaient jusqu'à la passerelle,  
Où le Capitaine, l'oeil coquin,  
Caché dans les petits recoins,  
Jouait encore au chaud lapin.

On l'entendit jusqu'au bout,  
Toujours auto satisfait  
Même quand l'eau lui monta au cou  
Chanter d'un air niais  
un piètre rap mal rythmé,

un gnan-gnan style déjanté :

(avec un accent du 93)

« Moi Moi Capitaine,  
TITANIC La France,  
C'est maintenant !  
TITANIC la Démocratie,  
J'préfère bien mieux  
La démo-crasseuse  
TITANIC les laïcs,  
C'est un trip super chic !  
Hourra houria,  
Toi et moi, on le fera  
TITANIC la République  
Sans oublier l'armée,  
En piétinant les flics !  
TITANIC la Vérité,  
Comme d'habitude,  
par dhimmitude  
et lacheté.  
TITANIC la Liberté  
C'est pour longtemps !  
TITANIC les retraites,  
C'est maintenant  
Et les pieds devant !  
TITANIC les travailleurs,  
Faut entret'nir les branleurs  
Qui vot'ront pour ma grandeur  
TITANIQAB les femmes  
Peut-être qu'avec l'Islam  
J'pourrai enfin les commander  
« fermes-là, casses-toi, » quel pied !...  
TITANIC le Socialisme,  
mon débile narcissisme,  
c'est mainte..bl...bl..bl..... !  
(l'aveugle mondialisation

noya les derniers flons flons  
dans ses derniers glous glous  
Mais il sombra content :  
le navire était coulé par le flan !

Les survivants avaient compris la leçon.  
Oubliant idéologies et religions,  
Partis, pouvoirs et mafias politiques  
Ils bâtirent une nouvelle République.

A bon électeur, salut !  
**Lucie Clavijo**